

Jacques Baudet

L'école du savoir

■ Il se dit Charentais pur jus issu de la paysannerie ■ L'ancien prof d'histoire-géo de Saint-Paul, devenu une référence en matière d'histoire locale, a dû conquérir le monde du savoir ■ Tout un parcours.

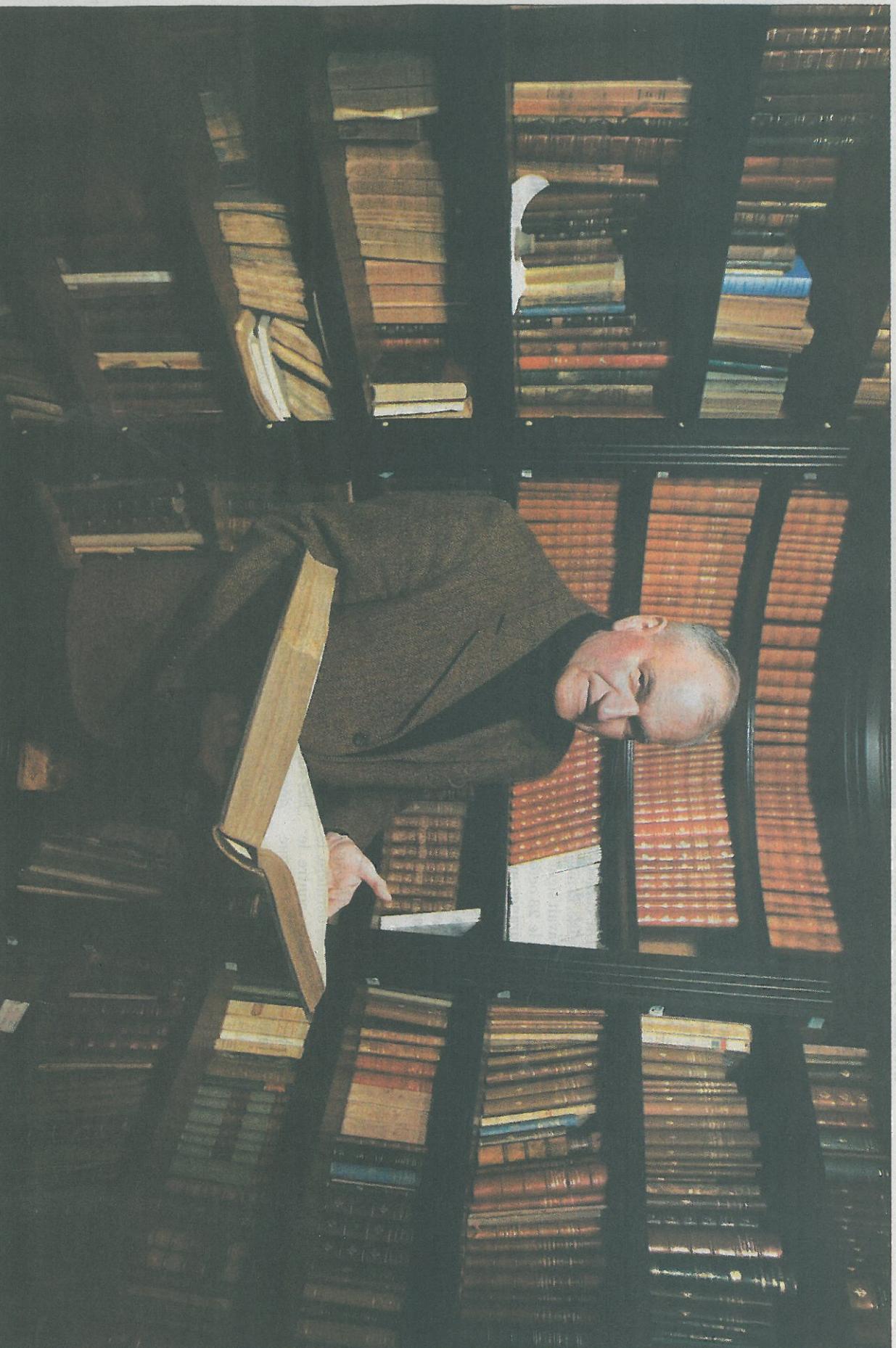


Photo Renaud Joubert

Jacques Baudet dans la bibliothèque de la Société archéologique et historique de la Charente dont il a été président. Il a découvert les livres à l'école, sa machine à rêver.

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

A le voir comme ça, posant au milieu des ouvrages précieux de la Société archéologique et historique de la Charente, on pourrait croire que Jacques Baudet y a toujours été dans son élément. On aurait tort, tant les battueses agricoles et les veillées partagées du monde rural d'antan ont imprimé leurs marques sur ce fils de salarier agricole et d'employée de maison de Saint-Claud. Il a grandi dans cette Charente limousine très pauvre, mais au milieu de parents aimants. «*Je suis un Charentais pur jus issu de la paysannerie, mais aussi un être hybride, fils du peuple avec une éducation bourgeoise*», dit l'actuel chancelier de l'Académie d'Angoumois.

Il a beau être une référence en matière d'histoire locale, Jacques Baudet reste modeste comme le milieu dont il est issu. «*Pas le lumpenproletariat, mais le bas de gamme de la paysannerie. Dans un monde où un métyer ne pouvait pas danser avec la fille d'un propriétaire, j'ai été la revanche de ma mère.*»

Il aurait pu faire la révolution, grimper sur les barricades... C'était sans compter sur les méandres de la vie. Sa carrière de pro-

En dates

1946. Naissance à Saint-Claud.

1958. Entrée à l'école Saint-Joseph à Angoulême, puis à Saint-Paul et à l'université de Bordeaux.

1973 à 2009. Prof d'histoire-géo au lycée Saint-Paul avec des Internèdes aux collèges Saint-Joseph et Sainte-Marie de Chavaignes.

Président de la Société archéologique et historique de la Charente de 1984 à 1986 et de 1990 à 1992. Membre de l'Académie d'Angoumois depuis 1998, chancelier depuis 2010.

Sélection de publications: *Participation à Châteauneuf, manoirs et logis de Charente* et au

Dictionnaire biographique des Charentais. Auteur de *Saint-Claud et son canton*, *d'Angoulême de A à Z*, *des Bourru-Lacouture* ou dernièrement *de La Charente d'antan*, avec Pamela de Montleau.

fesseur d'histoire-géo, il l'a presqu'entièrement faite à Saint-Paul, le lycée privé angoumois où a étudié François Mitterrand. Dans la continuité d'une scolarité à Saint-Joseph et Saint-Paul, financée par René Hymonet, le grand propriétaire terrien chez qui travaillaient ses parents. «*Une figure à la Jean Gabin dans "La Horse", glisse Jacques Baudet. J'ai été, je crois, le fils qu'il aurait aimé avoir.*» Au point qu'il conserve encore chez lui les couverts en argent donnés pour l'internat. «*Il ne voulait pas que je paraisse déclassé. J'étais sans doute le mieux doté de Saint-Joseph qui accueillait des enfants relativement modestes.*»

L'histoire, un carburant

Des souvenirs ravivés par «*La Charente d'antan*», rédigée avec Pamela de Montleau, à partir de cartes postales anciennes. Sollicité en permanence, Jacques Baudet vient de terminer la biographie d'une famille communiste d'Alsace, est plongé dans l'histoire du marquis de la Chêtarde en même temps que dans la Seconde Guerre mondiale en Charente. Il s'est regalé de la série des Tudors à la télé, vient de s'acheter un livre sur les Borgia. L'histoire? «*Un carburant*», dit intellectuel de 67 ans. «*Il passe*

» **Dans un monde où un métyer ne pouvait pas danser avec la fille d'un propriétaire, j'ai été la revanche de ma mère.**

son temps à raconter celle des autres. *Moi, c'est la sienne que j'aime*rais le voir raconter», lance Panéa de Montleau, qui vante ses talents de «*conteur*».

Un genre de Robin Williams dans «*Le Cercle des poètes disparus*» qui emmène ses élèves dormir dans les grottes des Faux-Claires pour raconter les faux-monnayeurs et le moulin du Vergier, créant un club d'histoire qui se réunit à la pause du midi au lycée, qui multiplie les anecdotes pour mieux intéresser ses élèves. «*J'étais un peu fou-fou*», avoue le bonhomme.

Ses anciens élèves ne risquent pas de l'oublier. «*Il m'a donné le goût de l'école et du passé*, confie Fabrice Landreau, aujourd'hui entraîneur du club de rugby de Grenoble, resté ami avec son ancien

prof. Ses cours étaient très imaginés et plein d'anecdotes. C'était d'un monologue.»

Derrère, il y a l'envie de transmettre une passion. Peut-être par besoin de redonner ce qui a été reçu. L'école, machine à rêver. «*C'est là où j'ai découvert mes goûts littéraires, moi qui n'avais pas de livres à la maison*, confie l'historien, dont l'amour des livres est venu avec les dictées. *J'avais envie de savoir ce qu'il y avait avant et après.*» L'école au point de prendre des cours d'histoire de l'art à la fac de Bordeaux dans les années 80.

26 mars 1979. Crise de larmes quand le collège Saint-Joseph de son enfance est transformé en lycée hôtelier. Le privé? «*On m'a mis chez les curés et j'y suis resté parce que j'y ai trouvé des gens ouverts. J'avais par exemple un prof agnostique et un autre réfrigé politique espagnol. Mais si j'avais voulu faire carrière, j'aurais rejoint le public.*»

«*Allié objectif du capitalisme*», comme disaient ses copains communistes en pleine fièvre soixante-huitarde? Lui a été «*dés-emparé*» par la révolte étudiante. «*Très perturbé surtout par l'impact envers l'université*», avoue Jacques Baudet. Faut-il s'en étonner quand le chemin était si loin d'être tracé d'avance?